

Ici et maintenant...

Pour Zaki Laïdi, l'homme de l'an 2000, revenu des utopies sociales, s'installe dans un présent éternel

LE SACRE DU PRÉSENT de Zaki Laïdi. Flammarion, 272 p.

Affronter le labyrinthe de l'idée du temps a toujours été l'une des plus redoutables épreuves philosophiques. Zaki Laïdi s'y lance, mais non sans biscuit. Ne pensons pas tellement à la vaste culture déployée sur le sujet, qu'appréciera sûrement le lecteur. Elle ne permet pas de vaincre l'aporie. Notre auteur a trouvé mieux : considérer, au cours des âges, la manière dont l'homme se situait par rapport au temps, pour développer surtout l'idée qu'aujourd'hui les sociétés occidentales, fatiguées par les idéologies aux horizons lointains, entendaient s'installer solidement dans la niche du présent.

L'homme archaïque se définit par rapport au mythe ; alors, " *le temps de l'origine valide toutes les autres dimensions du temps* ". La pensée grecque ouvre une brèche, avec Xénophane notamment, en disjoignant le temps des hommes et celui des dieux. Avec la Révélation du prophétisme juif, puis du christianisme, l'inspiration se tourne vers la vision du temps futur et de la fin ultime de l'homme, mesurée à l'infinité de Dieu. Dès la Renaissance, l'avenir prend progressivement un contenu humain, ce que Zaki Laïdi appelle " *le tournant perspectif* ". Audacieusement, il assigne à la perspective et à la peinture (Brunelleschi et le traité *De Pictura* d'Alberti) le point de départ d'un affranchissement beaucoup plus général.

La perspective " *représente... un système de sens qui relie clairement la projection dans l'espace à la projection dans le temps* ". L'œuvre anonyme *La Cité idéale* (longtemps attribuée à Piero Della Francesca) ouvre une nouvelle éducation du regard : celui qui contemple se dote aussi d'une perspective morale et rationnelle. On adopte un " *point de vue* " et l'on passe de la manière de faire à la manière d'être. Pour Descartes, la vision est avant tout pensée, mais en liant la perspective à la pensée, il demande à l'homme de construire le monde. Le " *projet* " se concrétise dans l'Histoire. Avec Hegel, la

philosophie de l'histoire est une philosophie de l'action. " *Elle implique que le temps ne nous vient pas du passé mais de l'avenir* . " Le futur tire l'homme et sa condition présente. Marx renchérit : " L'Histoire est dévoilement du présent en vue d'une fin déterminée. " Et pour Hannah Arendt, la vie ne peut être que projet.

Tout cela est remis en question aujourd'hui. C'est le " *présent autarcique* ", la société de satisfaction immédiate, qui prévaut. Schulze pense que le point de départ est " *l'éclatement des limites* ", c'est-à-dire l'augmentation des possibilités d'options de vie et de choix. Notre auteur écrit : " *Il n'y a de sens que dans la compression de la distance symbolique entre l'attente et le vécu.* " Etrange ! Au moment où nous ne savons plus très bien ce qu'est une société et que, par là même, nous avons perdu toute perspective de la transformer, nous devenons la première génération à être dotée d'un pouvoir de transformation génétique de l'homme.

La condition de " *l'homme-présent* " se manifeste, selon Zaki Laïdi, par divers phénomènes bien visibles : le passage d'une culture nationale unitaire à une culture globalisée métisse ; le glissement des " *significations communes* " (par exemple, l'idée de patrie) vers celui des " *risques partagés* " (ententes sur la pollution, l'effet de serre, les manipulations génétiques, les contaminations diverses) et le principe de précaution ; l'ère de " *la citoyenneté utilitaire* " (à la question " *Soyez citoyens !* ", qui sous-tend une contrainte collective, la réponse devient de plus en plus : " *Qu'est-ce que ça me rapportera ?* "); le temps des réseaux (qui remplacent le " *récit* ", si important dans la vie des hommes, selon Ricoeur, parce qu'il nous aide à saisir le temps, comme l'avait vu aussi saint Augustin) ; les déviations de la transmission qui permettent, par la famille ou l'école, de faire advenir le passé dans le présent (l'autorité a été remplacée par l'échange).

C'est précisément sur la société de marché, " *l'économie du présent éternel* ", que Zaki Laïdi poursuit son analyse. Le marché exige non seulement un Etat déclassé et un temps resserré, mais l'extension de son aire, sa pénétration dans les rapports sociaux et même, dans la régulation des problèmes non marchands (droits à polluer, en matière d'environnement). La morale de l'histoire ? Zaki Laïdi la résume fort bien ainsi : " *A force de nier le temps, [L'HOMME] ne cesse de subir son déferlement. C'est pourquoi, au lieu de penser le temps sur le mode de l'es pérance, il le vit sur le mode exclusif de l'urgence.* "

Pierre Drouin